

CHAPITRE 1

DE FOUCAULT À LA THÉORIE QUEER

Dans ce premier chapitre, une synthèse du premier tome de *l'Histoire de la sexualité* de Foucault sera présentée, afin de mettre en lumière les principales contributions théoriques du philosophe. Je poursuivrai en illustrant de quelle manière la théorie queer s'est approprié ces dernières, notamment en ce qui concerne les dispositifs de sexualité et le régime de savoir-pouvoir.

1.1 La conception foucauldienne de la sexualité

La Volonté de savoir, premier tome de *l'Histoire de la sexualité* du philosophe français Michel Foucault, paraît en 1976¹. Dans cet ouvrage, l'auteur cherche à révéler comment les discours sur le sexe ont évolué depuis l'âge classique. Il s'oppose à l'hypothèse de la répression pour stipuler que c'est plutôt un foisonnement des discours qui a eu lieu. Autour de ces derniers, des dispositifs ont été formés pour enquêter, savoir, intervenir, normaliser, etc., formant une *scientia sexualis* où pouvoir et savoir interagissent pour répondre à des enjeux politiques et économiques.

¹ Michel Foucault (1976). *Histoire de la sexualité I: La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 224 p. (coll. « Tel »).

D'abord, Foucault conteste l'hypothèse de la répression de la sexualité. Selon lui, c'est plutôt une volonté de savoir qu'on observe, qui soutient les discours sur le sexe s'inscrivant dans un régime de pouvoir-savoir-plaisir. Depuis le XVII^e siècle, des dispositifs politiques et sociaux ont permis la multiplication des discours, en les incitant. Cela dit, ces dispositifs ont subi plusieurs transformations, en fonction du contexte. Au XIX^e siècle, ce qui se distingue, c'est la multiplication des sexualités et l'implantation des « perversions ». On s'intéresse notamment à la sexualité des enfants et des homosexuels. La fonction du pouvoir n'est pas d'interdire, mais plutôt de contrôler la sexualité infantile, de catégoriser les individus selon leurs perversions, de former des dispositifs de saturation sexuelle, d'inciter et d'examiner les discours. Foucault affirme que l'augmentation des perversions est le résultat de l'influence d'un pouvoir qui interfère et conduit à leur solidification. Ainsi, l'auteur démontre l'existence d'un dispositif global distinct de la loi, contribuant à l'accroissement des plaisirs et des sexualités. Il propose enfin quatre thèses s'opposant à celle de la répression : la sexualité est rattachée aux nouveaux dispositifs de pouvoir, gagne en importance depuis le XVII^e siècle, s'agence à la reproduction sans s'y ordonner, et cet agencement résulte de la valorisation des corps depuis l'angle du savoir-pouvoir.

Par la suite, Foucault se penche sur ce qu'il nomme *scientia sexualis*, soit le développement de procédures agencées au savoir-pouvoir, autour d'une pratique centrale : l'aveu. Dire la vérité permettrait de s'authentifier comme individu, du moins à l'égard du pouvoir. L'aveu est aussi lié au pouvoir puisqu'on avoue pour quelqu'un, pour une instance qui l'exige et qui interviendra pour punir, pardonner, etc. Transformé progressivement, il inclut dorénavant les pensées, désirs et obsessions. En contexte scientifique, il est généré par la codification des signes et des symptômes observables, par le postulat d'une causalité globale, par un principe de latence, par

une méthode d'interprétation et par la médicalisation de ses résultats, c'est-à-dire son potentiel curatif. Foucault indique que c'est par ce dispositif qu'est né le concept de sexualité, afin d'organiser le savoir généré par cette *scientia sexualis*.

Après avoir défini le contexte de production des discours, Foucault cherche à déterminer les raisons qui motivent cette quête de vérité sur le sexe, en précisant l'enjeu, la méthode, le domaine et la périodisation du dispositif de sexualité. Il souhaite analyser le pouvoir et la représentation erronée qui en est faite, alors qu'on l'associe à la loi. Selon l'auteur, il faudrait réfléchir au sexe et au pouvoir sans la loi. Ce pouvoir concerne l'ensemble des instances d'un rapport de force et s'exerce de part et d'autre, inégalitaire et protéiforme. Il provient de la famille et de groupes restreints qui, par leurs rapports, permettent au pouvoir de faire converger l'ensemble de la société. Les relations de pouvoir dénotent des visées précises et s'étendent à l'échelle du système. Dans les discours, pouvoir et savoir s'articulent. Les conjonctures sociopolitiques rendant nécessaires ces discours en fonction des affrontements en cours mènent à leur intégration stratégique. Foucault poursuit en définissant quatre ensembles stratégiques dotés de dispositifs spécifiques de savoir et de pouvoir dès le XVIII^e siècle : l'hystérisation du corps féminin, la pédagogie appliquée au sexe infantile, la socialisation des pratiques reproductives et la psychiatisation des plaisirs pervers, ces derniers incluant bien sûr les pratiques homosexuelles. Ces stratégies servent à produire la sexualité, en tant que dispositif historique, par l'enchaînement du savoir et du pouvoir. Au dispositif d'alliance se superpose le dispositif de sexualité, lié à l'économie par le corps produisant et consommant, servant à contrôler les populations. Centré sur la famille, ce dispositif décèle troubles et souffrance sexuels, et confie cette famille à des instances extérieures comme les médecins et les éducateurs. Le philosophe affirme également que le dispositif de sexualité a été un moyen

d'affirmation pour la classe bourgeoise, avant d'être étayé à l'ensemble de la société, pour des raisons économiques et politiques.

En terminant, Foucault explique que le pouvoir est désormais destiné à produire, augmenter, ordonner, etc. Depuis le XVII^e siècle, le pouvoir sur la vie s'est développé sous deux formes centrales : le corps comme machine et comme espèce. Arrive un biopouvoir, indispensable au capitalisme, dont le dispositif de sexualité fait partie intégrante. Au XIX^e siècle commencent d'ailleurs à être revendiqués des « droits » à la vie. Enfin, le sexe est un enjeu politique puisqu'il relève des disciplines du corps et de la régulation de la population, s'inscrivant sur deux registres : le micropouvoir, qui comprend notamment des dispositifs de surveillance et de contrôle, et le macro-pouvoir, qui se manifeste par une pluralité d'interventions systémiques. Ainsi, Foucault arrive à infirmer l'hypothèse de la répression, en démontrant la démultiplication des discours sur le sexe depuis l'ère classique, et la présence d'une *scientia sexualis* et de dispositifs de sexualité qui permettent au pouvoir de s'allier au savoir pour servir des intentions politiques ou économiques. La loi, telle que la conçoit l'auteur, produit à la fois le modèle à suivre et ses transgressions, ce qui ouvre conséquemment la porte à une multitude de pratiques queer.

1.2 Régime de savoir-pouvoir et théorie queer

S'il est nécessaire de commencer ainsi en présentant Foucault, c'est d'abord parce que la presque totalité des théoriciennes et théoriciens queer s'y réfèrent dans leurs ouvrages, ce qui révèle l'impact significatif de sa pensée pour le mouvement queer. Foucault a mis en lumière

l'existence de dispositifs de sexualité et d'un régime de savoir-pouvoir dans *La Volonté de savoir*, et la théorie queer, surtout à partir des années 1990, a adopté une posture consistant non pas à ignorer ce régime, mais plutôt à identifier des formes de résistance ou de renversement, des contre-pratiques discursives pour s'y opposer :

Queeriser les espaces, les disciplines, les modes de savoir-pouvoir hétérocentrés tout en gardant en mémoire l'ancrage politico-sexuel du terme, tel pourrait être le programme d'un « sujet queer » forcément « mauvais élève », anti-assimilationniste et « out », qui cherche à exploiter les ressources de la marge et reste attentif aux discriminations, que celles-ci se produisent à l'extérieur ou à l'intérieur de la communauté politico-sexuelle dont il se réclame².

Pour résister au régime hétérosexuel, l'approche queer s'appuie sur les outils que fournit ce dernier, exploitant en quelque sorte les failles de l'hétérosexualité pour alimenter ses contre-pratiques discursives. On regroupe par ailleurs sous le terme « queer » une large variété de pratiques cherchant à multiplier les formes de résistance au régime hégémonique de l'hétérosexualité, par exemple celles qui ont pour but de revendiquer de nouvelles formes identitaires en dehors des catégories asphyxiantes qui ont été imposées par la médecine ou par la psychiatrie. Ainsi, avec son *Histoire de la sexualité*, Foucault a révélé le régime de pouvoir tentaculaire qui allait devenir le cadre et l'objet de la résistance queer :

Loin de réifier les binarismes identitaires issus de la *scientia sexualis*, ces nouvelles luttes politicosexuelles et particulièrement celles qui se dénomment queer, proposent d'agir transversalement contre toute identité en passe de devenir hégémonique et excluante, normative et marginalisante, y compris les identités gaie et/ou masculiniste jouant sur les ressources de l'homosocialité et de l'homoérotisme³.

Les tenants de l'approche queer s'opposent en fait à diverses formes de normalisation, dont celle qu'alimente l'homonormativité des dernières décennies, définie par le désir de se

² Sam Bourcier (2018), *Queer Zones : la trilogie*, Paris, Éditions Amsterdam, p. 151-152.

³ *Ibid.*, p. 417.

transformer en calque du modèle hétérosexuel, notamment par des réclamations liées à la parentalité ou au mariage.

Dans *Le Récit de soi* (2007), Judith Butler se revendique de Foucault, mais en appliquant sa pensée au rapport à soi. Si nous sommes contraints de toujours demeurer liés aux normes en présence, ce rapport au régime de vérité implique également un rapport à soi, une part de réflexivité. Comme c'est au sein de ce régime de vérité que s'opère la réflexion sur sa propre subjectivité, la remise en question du régime de vérité représente logiquement la remise en question de soi et de sa « propre capacité à dire la vérité sur [s]oi, à rendre compte de [s]oi⁴ ». Questionner le régime de vérité reviendrait donc à questionner son propre statut ontologique. De même, dès que le sujet cherche à manier la norme, il est simultanément manié par cette dernière. Néanmoins, ce double mouvement ne représente pas un frein à l'action. Dans *Défaire le genre*, Butler affirme ceci, illustrant en quelque sorte les liens d'interdépendance entre le régime de vérité et l'expression des subjectivités :

[L]a puissance d'agir individuelle est liée à la critique et à la transformation sociale. Nous ne pouvons déterminer notre « propre » sens du genre que dans la mesure où les normes sociales existantes étayent et rendent possible l'acte de revendiquer un genre à soi. Nous dépendons de cet « en dehors » pour affirmer notre propre sens du genre. Le soi doit, de cette façon, se perdre dans la socialité afin de prendre possession de lui-même⁵.

De la même manière, le projet d'écriture proposé ici n'a pas la prétention d'émerger des abysses de l'inspiration et de réinventer le genre narratif, bien loin de là. Je suis conscient du fait que le matériau de ce projet provient directement des normes existantes associées au genre littéraire

⁴ Judith Butler (2007a), *Le Récit de soi (Giving an Account of Oneself, 2003)*, traduit par Bruno Ambroise et Valérie Aucouturier, Paris, Presses universitaires de France, p. 23.

⁵ Judith Butler (2016), *Défaire le genre (Undoing Gender, 2004)*, traduit par Maxime Cervulle, Paris, Éditions Amsterdam, p. 19.

du roman. Pour que ce roman qui n'en est pas un puisse trouver son propre sens, il faut à tout le moins qu'il se reconnaisse dans l'objet même dont il souhaite se dissocier. J'y reviendrai dans le troisième chapitre.

Enfin, pour reprendre l'idée de départ, la pensée de Foucault occupe une place indéniable dans l'approche queer, tant sur le plan du questionnement théorique que sur celui des pratiques individuelles et collectives. À titre d'exemple, elle nous amène à déterminer de quelles manières les termes associés aux genres sont érigés comme des présupposés, « mais aussi [à] repérer les moments où le système binaire du genre est contesté et remis en cause, où la cohérence des catégories est mise en question et où la vie sociale du genre se révèle être malléable et transformable⁶ ». La norme que Foucault nous incite à mettre en lumière devient un lieu de résistance potentielle, puisqu'elle peut être manipulée, dépassée et réinventée, comme quoi les conditions de notre existence sous la norme sont tout autant de possibilités d'y résister.

⁶ *Ibid.*, p. 300.